

Gazette des Campagnes

DIEU - PATRIE - FAMILLE

Editeurs-Propriétaires: FORTIN & FILS.

Directeur: L.-de G. FORTIN

Série II—Vol. I—No.2

Sainte-Anne-de-la-Pocatière, P. Q.

1er décembre 1941

Précisions

Dans notre article du 3 novembre: "Que sera la *Gazette des Campagnes*?", nous avons énoncé un triple idéal: servir Dieu, Patrie et Famille. Il convient que nous ajoutions quelques commentaires:

I-DIEU

Nous croyons en Dieu, le Créateur, et nous pensons que tous les hommes, grands comme petits, lui doivent hommage et adoration. Nous croyons en sa Justice comme en sa Bonté.

Cet acte de foi, pur et simple, nous le faisons parce que nous sommes d'avis qu'un homme ne peut pas user de deux consciences, l'une pour prier Dieu en cachette, et l'autre pour justifier toutes les faiblesses de sa vie publique, par respect humain à moins que ce soit par respect de l'argent...

Or, à notre avis, le meilleur moyen de donner raison à cette sentinelle de Dieu, c'est encore de dire la vérité sur les choses, tout en usant de ménagements, voire, de charité, envers les personnes. N'oublions pas, cependant, que Notre-Seigneur, lui-même, jadis, a chassé les "mercantis" du temple en les fustigeant et en les traitant de voleurs. Si ça arrive ici, soyez convaincus que le seul scrupule qu'aura le directeur sera de se comparer, même de si loin, à un tel Justicier. Les voleurs bien habillés, les saboteurs du bien d'autrui, sous toute forme, doivent se considérer comme avertis.

Nous allons nous tromper; c'est aussi inévitable qu'humain. Nous aurons, soyez-en assurés, le courage de nous démentir, si l'honneur le commande. Mais nous ne tromperons personne. Et ce sera notre hommage à sa majesté, la Vérité.

Encore un mot. Puisque nous habitons un coin de terre, si beau, si bon, et où le catholicisme a produit, depuis trois siècles, tant d'hommes de bien et tant d'oeuvres durables, nous voulons apporter notre pierre des champs à la splendeur de l'édifice tri-séculaire.

Que la Providence nous guide dans cette réalisation d'un journal rural "sans peur et sans reproche"!

L.-de G. Fortin

(à suivre)

REMERCIEMENTS

Nous tenons à exprimer notre gratitude à M. Adrien Dubé, D. A., qui nous a offert spontanément cinq volumes brochés des années 1862-63, 1864-65, (2 exemplaires), 1865-66, 1866-67 et deux numéros de l'année 1869. Ces volumes, une rareté bibliographique, sont indispensables à notre travail.

Il est extrêmement difficile de trouver les années de 1861 à 1871. Ce cadeau nous est donc précieux.

—o—

Il nous est agréable de remercier publiquement Mgr Wilfrid Lebon, P. D., Supérieur, et en particulier M. l'abbé Charles Bourque, bibliothécaire au Collège, qui depuis de longue années nous ont rendu facile l'étude des documents qui s'y trouvent nombreux et qui nous ont toujours manifesté le plus entier dévouement.

—o—

Un citoyen de Sainte-Anne a tenu à battre quatre as: et ce, en payant une "annonce" de quatre dollars à condition qu'elle ne paraisse dans aucun numéro...Rudement tapé, n'est-ce pas? Il faut taire son nom; hélas!

—o—

Nous avons reçu de nombreuses lettres d'abonnement, des encouragements précieux et des demandes d'échange pour le moins inattendues. Nous essaierons de mériter toute cette sympathie.

—o—

Et puis, comment cacher notre gratitude envers les directeurs (et professeurs) de nos institutions diverses, qui ont bien voulu nous ménager un accueil si sympathique et si... pratique?

A tous ceux qui nous ont aidé, merci!

—o—

La Direction.

La "Gazette des Campagnes" est publiée à Sainte-Anne-de-la-Pocatière, par Fortin & Fils, Imprimeurs.

Directeur: L.-de G. Fortin,

Elle paraît le 1er et le 15 de chaque mois.

Abonnement: 1 an \$1.00

6 mois \$0.60

Le numéro \$0.05

HISTOIRE

Aperçu historique de la Rivière-Ouelle

Wilfrid Dubé, ptre, prot.

Conférence prononcée à C H G B, le 29 oct. 1941

Le 29 octobre 1672, l'intendant Talon, au nom de Louis XIV, concédait à Jean-Baptiste Deschamps, seigneur de la Bouteillerie, un fief de deux lieues de profondeur, sur les bords du St-Laurent, de chaque côté de la Rivière-Ouelle. C'est de cette Seigneurie ou de la paroisse de la Rivière-Ouelle que je voudrais vous entretenir aujourd'hui.

D'où vient le nom de la paroisse? On croit qu'un monsieur Houel, membre de la Compagnie des Cent-Associés, donna son nom à la Rivière, puis à la paroisse qui prit naissance sur ses rives. Une autre croyance, moins populaire, veut que le nom "ouel" soit d'origine sauvage et qu'il signifierait "anguille", nom donné à la rivière à cause des nombreux détours et des sinuosités qu'elle accomplit, de sa source jusqu'à son embouchure.

Le seigneur de la Bouteillerie avec quelques compagnons, dont deux charpentiers, deux maçons et quatre manœuvres, ne tarda pas à explorer son domaine. Il jeta les bases d'un premier défrichement à trois quarts de lieue de l'embouchure de la rivière. Deux autres endroits furent également mis en culture; le premier près de l'embouchure de la rivière à l'endroit où elle est guéable, la seconde sur les terres qui appartiennent à la fabrique, et où se trouvent l'église actuelle et ses dépendances. C'est là que les défrichements se firent avec le plus de soin. C'est aussi le lieu que choisit M. de la Bouteillerie pour élever son manoir. Selon la coutume du temps, le seigneur devait avoir son moulin à farine. Comme la rivière, dans les environs, n'offre pas de pouvoir d'eau, un moulin à vent fut construit dans le rang de l'Eventail, près d'un petit ruisseau qu'on appelle encore aujourd'hui "Petit Ruisseau du moulin".

La fertilité du sol, la facilité du défrichement et l'abondance de la pêche attirèrent vite les colons, si bien qu'à la fin de l'année de 1681, soit neuf ans après la concession du fief, la population s'élevait à onze familles, en tout 62 personnes. Voici les chefs de ces familles: Jean-Baptiste Deschamps, seigneur de la Bouteillerie, Robert Lévesque, Jacques Miville, dit Déchesne, Damien Bérubé, Pierre Hudon, Jean Boucher, Michel Bouchard, Pierre Dancosse, Jacques Thiboutot, Marie Cloutier et Joseph Renaut.

L'avenir de la colonisation de la Nouvelle-France reposait sur deux hommes: le prêtre et le seigneur. L'église et le manoir étaient les deux points de ralliement des censitaires ou paroissiens. Dès que M. de la Bouteillerie, accompagné de quelques colons, eut pris possession de son territoire, l'abbé Thomas-Joseph Morel vint les encourager et les fortifier en leur offrant les consolations et les secours de la religion. Jusqu'en 1784, il n'y eut pas de chapelle; le missionnaire se retirait chez un colon dont la maison

Une bien belle lettre!

Saint-Roch-des-Aulnaies, 13 février 1936,

Mon cher Monsieur Fortin,

J'applaudis de tout coeur à votre projet de fonder à Sainte-Anne, mon pays natal, un journal d'agriculture. Et ce qui me cause un immense plaisir, c'est qu'il portera le nom de celui de mon vénérable père. Pas besoin de vous dire que je vous autorise à deux mains à lui donner le nom de "Gazette des Campagnes, Journal du cultivateur et du colon", le journal que j'ai tant vu et lu alors que j'étais enfant, écolier et plus tard, prêtre.

Quelle joie pour moi de voir enfin la résurrection, à Sainte-Anne, de cette "Gazette des Campagnes", fondée en 1861, par mon père avec, au début, l'encouragement du regretté M. Pilote, et cela au prix de tant de sacrifices, pendant plus de 30 ans.

Il manquait certes, à Sainte-Anne, ce journal...

Je vous félicite d'adopter la ligne de conduite de mon père en y excluant la politique, et de conserver les vues qu'il avait quant à la tenue du dit journal... D'avance, vous pouvez me compter parmi vos fidèles abonnés.

Votre tout dévoué,

Armand Proulx, ptre, curé.

Note — La date est bien 13 février 1936! (Editeurs)

servait d'église pour la circonstance. M. de la Bouteillerie fit don à Mgr de Laval, évêque de Québec, de huit arpents de terre. Ce terrain devait servir d'emplacement pour une église, un presbytère et ses dépendances.

On se mit à l'œuvre immédiatement et la première chapelle bâtie à la Rivière-Ouelle, à l'endroit même de l'église actuelle, fut inaugurée le premier janvier 1685, date de l'ouverture des registres de la paroisse. Cette chapelle fut dédiée à Notre-Dame-de-Liesse. Le six janvier de la même année, l'abbé Pelmalnaud signait l'acte de baptême du premier enfant né à la Rivière-Ouelle, Joseph, enfant de Robert Lévêque.

Un missionnaire récollet fut le premier prêtre résident. C'était le père Nicolas Cadart. Le pieux moine rédigeait les actes en latin. Un autre récollet, le père Emmanuel Juneau lui succéda, mais resta peu de temps. Il fut remplacé par un canadien, l'abbé Pierre de Francheville. Celui-ci s'est immortalisé par l'expédition qu'il fit, à l'automne de 1690, contre les Américains qui avaient essayé un débarquement à la Pointe. Le brave eut se mit à la tête de tous ses paroissiens capables de porter les armes. A l'appel de ces trente neuf braves, plusieurs familles d'aujourd'hui salueront, j'en suis sûr, leurs ancêtres:

(à suivre)

Le sol, c'est la Patrie. Améliorer l'un, c'est servir l'autre.. (Abbé François Pilote.)

V A R I E T E S.

Morts sur la brèche.....

On a célébré récemment à Roberval le vingtième anniversaire de la mort de Michel Bélanger, le premier agronome de la région, nommé à ce poste il y a 25 ans. Un véritable apôtre d'un dévouement inlassable; six années ont suffi à épuiser l'énergie que Michel Bélanger dépensa toujours sans compter pour l'avancement de ses chers cultivateurs. Son souvenir méritait d'être rappelé. Il fait bon de voir comme sa mémoire est fidèlement conservée chez ceux qui bénéficieraient de ses enseignements.

D'autres agronomes sont morts sur la brèche, tels Henri Pinal, Evangéliste Poulin, Hector Piette, L.-J. Bégin, Ulric Brown pour n'en nommer que quelques uns; et le dernier, récemment terrassé bien loin des siens, Roger Charbonneau, colosse souriant qui paraissait bâti pour vivre un siècle et que vingt années de dur labeur ont subitement couché dans sa tombe.

Praticiens et techniciens agricoles, unis par la communauté de notre tâche, par des buts identiques et de quotidiennes préoccupations, ayons une pensée pour ces bons serviteurs de la cause agricole, tous disparus avant d'avoir atteint 40 ans. "Servir" est la devise de l'agronome: ils y furent fidèles jusqu'au bout!

Extrait de "Conseils agricoles de la semaine" par le Dr G. Maheux, Chef de la protection des plantes, Ministère de l'Agriculture Québec.

(à Radio-Canada, lundi, 10 novembre 1941)

Le T.-H. Ernest Lapointe.

Le 26 novembre, décédait un homme de 65 ans, depuis 35 ans dans la politique. Né à Saint-Eloi, Ernest Lapointe étudia au Séminaire de Rimouski, où il gagna le Prix du Prince de Galles et à Laval. Avocat à Rivière-du-Loup, il fut élu député de Kamouraska, en 1904. En 1910, il usa de son influence pour obtenir à Sainte-Anne une Ferme Expérimentale. A la mort de Laurier, il lui succéda dans le comté de Québec-Ouest. Catholique sincère, ami des humbles, il fut grand parmi les siens.

R. I. P.

PAS DE JUSTICE...

(Extrait de journaux)

PAS D'ARMÉE JUIVE

"Londres, 26--(BUP) On a révélé, hier, au parlement que la Grande-Bretagne avait décidé de lever une armée de 10,000 Juifs de Palestine, des Etats-Unis et d'autres pays, mais qu'elle abandonna l'idée, faute d'équipement."

Pas d'équipement! C'est-il malheureux!

La Pioche espère que, la guerre finie, on pourra alors armer à fond ces 10 000 braves de cette armée des 100 000 trop tôt évanouie, (ô Xénophon) afin de leur permettre de se couvrir d'une juste gloire...

Y a ben abi, mais pas fizi?

La valeur sait attendre un bon nombre d'années!

La Pioche

LE CHANT... QU'ON OUBLIE!

"VIVE LA FRANCE!"

Dans leur sévérité voulue, nos chants patriotiques ont une belle élégance littéraire et musicale. Ils diffèrent en tout des rengaines que colportent la radio des "demandes spéciales" et les théâtres de quinzième ordre des grandes ou des petites villes, d'ici ou d'ailleurs.

Le comble évidemment, c'est d'entendre nos Canadiens et Canadiennes suivre ces professeurs de mauvais goût et chanter à peu près exclusivement de ces "américainiseries" d'amour fraîchement traduites par un nègre de la littérature ou, pis encore, pas traduites du tout. On les chante alors avec l'accent particulier des gens qui emploient une langue qu'ils ne comprennent pas.

Est-ce que notre folklore n'est pas le plus beau du monde?

Et pourtant, nous avons déjà vu des parents demander au grand gars de chanter sa chanson anglaise, à peu près comme on demande au petit dernier de réciter le compliment que la maîtresse d'école lui a montré pour la fête à "pépère."

Allons, un peu de sérieux, de grâce!

"Vive la France" que nous présentons aujourd'hui n'est pas seulement une suite de sentences rimées, mais tout un programme de vie nationale. Cette poésie est de Louis Fréchette, un de nos grands poètes. Savez-vous qu'il fut, de 1855 à 1857, élève du Collège de Sainte-Anne?

La musique est d'Ernest Lavigne, qui a été à la musique ce que Fréchette a été à la littérature canadienne; un pionnier de grand talent.

Jadis la France sur nos bords
Jeta sa semence immortelle,
Et nous, secondant ses efforts,
Avons fait la France nouvelle.

Refrain:

O Canadiens, rallions-nous,
Et près du vieux drapeau, Symbole d'espérance,
Ensemble crions à genoux: (bis)
Vive la France!

Plus tard, un pouvoir étranger
Courba nos fronts un jour d'orage,
Mais même au moment du danger
Dût compter sur notre courage.

Aujourd'hui, forts de l'avenir
Sans faire un seul pas en arrière,
Fidèles au vieux souvenir,
Nous poursuivrons notre carrière!

La surabondance des matières nous force à modifier considérablement le caractère de cette page destinée aux "jeunes de tout âge".

Nous reviendrons à nos joyusetés bientôt.

Chronique Agricole.

Société d'Histoire Naturelle de la Pocatière

La Société d'Histoire naturelle de la Pocatière fut fondée le 3 mai 1936 à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne, dans le but de grouper les hommes de science, les naturalistes de la région, y compris les étudiants de l'École et du Collège. Les membres furent: M. Elzéar Campagna, président, MM. les abbés René Tanguay, Joseph Diamant; MM. Léonard Tremblay, Paul-Émile Bernier, Jean Blanchet, Bernard Baribeau, Champlain Perreault, Omer Caron, Louis-de-Gonzague Fortin et Louis-Amable Dupuis. Un étudiant du collège était parmi les directeurs.

Les multiples buts de la Société sont les suivants: favoriser les travaux de recherches, établir des liaisons scientifiques entre les naturalistes de la région et de l'étranger, obtenir des subsides pour ceux qui veulent étudier les sciences naturelles, organiser une bibliothèque et un musée agricoles à l'usage populaire de la région, soutenir et développer l'Exposition annuelle des Sciences Naturelles, aider le cultivateur dans la lutte contre les plantes et les insectes nuisibles, constituer un organisme pour la protection des oiseaux, du gibier, et du poisson, enfin tenter de créer une réserve biologique (terrain où sont réunis le plus de sujets d'études, plantes, faune, essences forestières, faune marine, etc...)

La Société a été affiliée à l'ACFAS en 1938. L'an passé elle comptait près d'une quarantaine de membres. Les réunions sont mensuelles autant que possible.

La première réunion de la présente année s'est tenue le 5 novembre dernier. On y élaborait un mémoire qui fut présenté à la réunion du Comité provincial de la Société de Conservation, à Montréal, le 10 nov. par MM. Champlain Perrault et Pellerin Lagloire. Ce mémoire comportait, entre autres suggestions: la multiplication des parcs nationaux, la création d'un parc national fédéral dans la province, la révision de la loi de "reboisement", la création d'écoles moyennes de pêcheries, l'orientation et l'éducation chez les enfants, dès l'école, du sens de la conservation des richesses naturelles.

On décida aussi du programme de travail pour l'année: propagande pour l'établissement d'un musée agricole et d'une réserve biologique régionale, protection des plantes, campagne pour faire étiquetter les arbres et arbustes autour de nos maisons d'enseignement, etc.

La Société invite à se joindre à elle tous ceux qui aiment les sciences naturelles. Point besoin d'appartenir à telle ou telle profession. Tous auront l'occasion de faire oeuvre de vrai patriote.

"L'Action Catholique", le grand quotidien québécois, "le Saint-Laurent", notre bel hebdomadaire régional, et la "Vie Écolière" du Séminaire de Rimouski (une joyelle chère, celle-là! . . .) ont bien voulu signaler le réveil de la Gazette des Campagnes.

Nos "Jeunes Agriculteurs"

Cette année le district no 3 est bien représenté à l'École d'Agriculture de Sainte-Anne, par un groupe de jeunes Agriculteurs qui suivent des cours de six mois... S'ils ont l'avantage de s'instruire des choses de leur noble profession, ils doivent cela à leur application... Ils ont remporté des succès marquants dans les différents concours de leur cercle et il n'y a pas raison d'être surpris s'ils ont mérité la bourse offerte par le Ministère de l'Agriculture.

Suivent les noms des boursiers:

- 1—L.-P. Bernier, Cap-Saint-Ignace, Montmagny.
- 2—Louis Talbot, Saint-Paul, —
- 3—Laurent Anctil, Saint-Pamphile, l'Islet.
- 4—Jean-Paul Déry, Sainte-Anne, Kamouraska.
- 5—Lucien d'Anjou, S.-Gabriel-Lallemant, —
- 6—Jacques O'Leary, Rivière-Bleue, Témiscouata.

Outre ces jeunes, l'on remarque plusieurs fils de cultivateurs qui ont été dirigés vers l'École d'Agriculture par des parents qui ont compris que le plus bel héritage qu'ils peuvent léguer à leurs enfants ce n'est pas l'argent, qui finit par se dissiper, mais l'instruction qui, elle, ne fait que prendre de la valeur avec les années.

Voici les noms de ces jeunes fils d'agriculteurs ainsi dirigés vers l'instruction agricole: Vallier Voyer, Réjean Landry, Aurèle Turgeon, de Saint-Alexandre, Rémi d'Anjou, Saint-Gabriel-Lallemant; Charles-Eugène Raymond, Saint-Pascal; Ernest Saint-Pierre, Saint-Joseph; Damase Dubé, Sainte-Hélène; tous du comté de Kamouraska: Fernand Lavoie, Rivière-Bleue; Maurice Bérubé et Léopold Dumont, Cabano, comté de Témiscouata.

Ces jeunes ne méritent-ils pas d'être cités à l'honneur?

Henri Lacoursière,
Agronome-Propagandiste.

LA CORPORATION DES AGRONOMES

Vendredi, le 7 novembre, la Filiale de la Pocatière, de la Corporation des Agronomes, tenait sa réunion régulière sous la présidence de M. André Paris, Agronome de l'Islet, en l'absence du Président M. Florian Champagne, M. le Dr Lachance étant au crayon de secrétaire . . . On y a préparé le programme d'étude de l'année, ainsi que la représentation locale au Congrès de la Société de Conservation, à Montréal. M. Perreault a été choisi comme délégué.

On a discuté longuement les suggestions faites quelques jours auparavant à la réunion de la Société d'Histoire Naturelle. A peu près vingt agronomes assistaient à la réunion qui fut très animée et cordiale.

Depuis ces heureux événements, les abonnements arrivent avec un rythme accéléré. Dès maintenant, la vie de notre publication est assurée; ceci dit pour donner une légitime satisfaction aux abonnés de la première heure qui nous ont fait aveuglement confiance. *Merci!*

NOUVELLES REGIONALES

Assemblée de l'Entr'aide

Le 18 nov., avait lieu, à L'Ec. Sup. d'Agriculture, une réunion générale de "l'Entr'aide", coopérative de consommation établie à Sainte-Anne le 20 janv. 1938, et qui groupe environ 400 membres... très actifs.

La dernière assemblée générale avait approuvé la construction d'un magasin à l'épreuve du feu, de 60 pds par 36, à 2 étages, avec cave aménageable.

Après lecture du procès-verbal par M. B. Baribeau, sec., M. Alexandre Bo...dreau, prés., rendit compte de l'administration générale dans tous les détails de régie interne, et après avoir offert aux membres de leur donner s'ils le désirent même les renseignements les plus confidentiels, il aborda l'affaire de la construction du magasin.

Par exemple, on n'a pas construit à l'épreuve du feu, comme proposé. Raisons: Impossibilité d'avoir l'acier à temps, incertitude même de l'obtenir, et prix majorés à cause de la guerre.

La construction telle qu'elle s'élève actuellement est en bois, revêtue de briques, à deux étages complets, avec grande cave en béton, d'après le plan général adopté pour la construction projetée. Il y a plus de la moitié des travaux faits.

Il amusa l'auditoire en racontant l'odyssée de la délégation au gouvernement provincial pour demander la "cessation de l'octroi à l'Entr'aide".

Réponse: "On n'a jamais entendu parler de cela". Raison: L'entr'aide n'a jamais demandé et ne demandera pas d'octroi.

Il défendit la Caisse Populaire contre la légende qui veut qu'on ait profité du voisinage des bureaux pour prêter plus au moins en cachette les fonds nécessaires à l'Entr'aide. Réponse: La caisse Populaire n'a pas avancé un sou! Le magasin est construit uniquement avec l'argent des membres de l'Entr'aide, ce dont ils doivent être fiers.

L'Entr'aide sera leur magasin; ils y verront quel usage on en fait, puisqu'à chaque jour ils constateront que leur placement sur bois, briques et comptoirs est le meilleur qu'ils puissent rêver.

Il assure les membres que les affaires de l'Entr'aide sont excellentes, et qu'aucun comptable, le plus calé qu'il soit, pourrait y trouver une fissure. Il défend l'Entr'aide contre les calomnies, et expose plusieurs procédés malhonnêtes employés contre elle. Le trésorier, le Dr M. Saint-Pierre, cite les chiffres des ventes pour 1941: moyenne, plus de \$4,000 par mois. C'est plus que pendant toute la 1ère année, 1938.

Il y eut échange d'idées sur l'Entr'aide Agricole, section formée l'été dernier, et qui ne pourra rendre des services appréciables que lorsque l'association occupera ses nouveaux locaux.

Une délégation importante des membres de Saint-Onésime assistait à la réunion, qui comptait environ 200 assistants. Chaque question eut une réponse; et chacun s'en fut satisfait du progrès accompli et progrès entrevu.

Ce n'est pas sans raison.



Fêtes Champêtres du Bas-Saint-Laurent.

Le 25 novembre, avait lieu à l'École Supérieure d'Agriculture, un grand concours de poupées institué en vue de fournir des suggestions pour un costume qui pourrait être adopté comme costume national.

Il y eut 23 poupées habillées par les exposantes dont les noms paraissent plus bas. Les juges furent: M. J.-B. Soucy, Dir., Ec. des Beaux-Arts, Québec, Mlle Irène Auger, Québec, Mme Sam. Marcotte, Montmagny, Mme Dr. Albert Ouellet, Saint-Pascal, M. l'inspecteur P.-E. Labrecque, Rivière-du-Loup.

Voici l'ordre des gagnantes:

1er Prix	Mlle Ans. Thibault, Sainte-Anne,	\$25.00
2e	— Mme Vital Veilleux, —	10.00
2e	— Mlle Poméla Fournier, l'Islet,	10.00
3e	— Mme Elz. Campagna, Sainte-Anne,	7.00
3e	— — — — —	7.00
4e	— Mme Irénée Poirier, Montmagny,	5.00
4e	— Mlle B. Lavoie, G. M. S.-Philippe,	5.00
5e	— Mlle Berthe Caron, l'Islet,	4.00
5e	— Mme Elz. Campagna, Sainte-Anne,	4.00
6e	— Mme Alp. Poitras, Saint-Eugène,	4.00
6e	— — — — —	4.00
8e	— Mme L.-de G. Fortin, Sainte-Anne,	4.00
8e	— — — — —	4.00
9e	— Mme L.-P. Caron, Saint-Pamphile,	3.00
10e	— Le Cercle des Fermières, St-Pamphile,	2.00
11e	— Mme J. Pelletier, Rivière-du-Loup	2.00
	Mme Gaudias Guimont, Cap-Saint-Ignace,	
	Mme Adélar Pelletier, Berthier-en-Bas,	
	Le Cercle des Fermières, Saint-Eugène,	
	Mlle Florence Gagnon, Saint-Pamphile,	
	Mlle Thérèse Pelletier, Berthier.	

Il y eut une veillée canadienne, présidée par M. P. Carignan, dont M. l'Insp. Berger fut l'animateur.

Outre la distribution des prix, il y eut des danses carrées, au son d'un orchestre de Montmagny; Mlle Lucienne Dion, de Sainte-Anne, déclama sur un sujet d'actualité en ce 25 novembre, "la vieille Fille". M. l'Abbé Maurice Proulx fit défiler devant les yeux des nombreux spectateurs, venus de partout, des films sur les costumes de divers pays.

Henri Lacoursière, Agr. Publiciste.

25 ans au service des cultivateurs.

Le 20 novembre, M. le notaire Jos Bernier, de Saint-Jean-Port-Joli, était le héros d'une fête intime organisée pour célébrer son 25e anniversaire comme secrétaire de la Société d'Agriculture du comté de l'Islet et pour marquer la décoration de commandeur du Mérite Agricole, que lui a décernée le Ministère de l'Agriculture, au mois de septembre dernier.

Messieurs les curés de Saint-Jean-Port-Joli et de Sainte-Perpétue, un bon groupe de cultivateurs, membres actuels ou anciens du bureau de direction de la société d'Agriculture, plusieurs agronomes de la région et des amis personnels assistaient à cette fête.

Les mérites du notaire Bernier comme les services qu'il a rendus à la classe agricole de son comté ont été brièvement exposés par plusieurs orateurs.

Ad multos annos!



A CEUX
QUI AIMENT L'ORIGINALITÉ DANS
LEUR CORRESPONDANCE

La Maison
FORTIN & FILS
IMPRIMEURS

SAINTE-ANNE-DE-LA-POCATIÈRE, KAM. P.Q.

s'est assurée un assortiment

considérable de cartes de luxe pour la qualité,
et en réalité, de bas prix.

~ ~ ~
Pour les fêtes de Noël et du Jour de l'An

VENEZ A NOS ATELIERS

AVENUE PAINCAUD, PRÈS DU POSTE C. H. G. B.
DONNER VOTRE GOUT SUR NOS PAPIERS TRÈS VARIÉS,
ET ÉTABLIR VOTRE CHOIX SUR LES CLICHÉS,
FORMULES OU CARACTÈRES
QUE VOUS PRÉFÉREZ.

J. E. Langlois, Notaire.
Commissaire de la Cour Supérieure
Greffier de la Cour des Commissaires à Ste-Justine.
Ste-Justine. - B.P. Langevin - Cté Dorchester, P.Q.

Un document

HISTOIRE
de la
RACE BOVINE CANADIENNE
par Ls de G. Fortin

Ferme des Trois-Fontaines
Bétail Ayrshire
Porcs Yorshires

Chs. Gagné prop.

Lisez et faites lire

"COUP D'OEIL SUR NOS PÊCHERIES"

par Louis Bérubé

Grande nouveauté

Manuel du Pêcheur

par le comdt *Lucien Beauzé*
de
l'École Supérieure des Pêcheries
Le "Bréviaire" du pêcheur maritime.

Toujours nouveaux:

"MANUELS D'AGRICULTURE" :

par les professeurs
de

L'École Supérieure d'Agriculture

TOME I: Les CHAMPS

TOME II: Les ANIMAUX

Le "Bréviaire" du bon habitant...

Lisez et faites lire

La Bonne Terre

*publication mensuelle
scientifique et agricole*

Rédigée en collaboration

à

La Faculté d'Agriculture

de

Sainte-Anne-de-la-Pocatière

Abbé Caron, Trésorier.
Gér. Gaudet, prof. Rédacteur.
Aug. Scott, prof. Administrateur.

La Vie à La Campagne

Cours des Pêcheries:

Le cours abrégé des pêcheries, suite de l'entente entre l'École des Pêcheries de Sainte-Anne et le Service provincial de l'Aide à la Jeunesse, est commencé depuis novembre pour durer jusqu'au 15 du mois prochain. C'est la troisième année que ce cours est donné aux jeunes pêcheurs du littoral maritime de la province.

Il y a 56 inscrits dont 15 de la Côte-Nord du Saint-Laurent et 41 de la Gaspésie.

Les matières enseignées sont les suivantes:

- 1- Océanographie élémentaire et pratique de la navigation en haute mer.
- 2- Histoire naturelle résumée des poissons de commerce du Golfe Saint-Laurent.
- 3- Pêche et soin du poisson à bord des bateaux.
- 4- Procédés industriels de conservation et de préparation du poisson pour le marché.
- 5- Organisation économique de l'exploitation de la mer.
- 6- Coopération.

Des démonstrations et périodes de laboratoire sur les instruments de navigation en haute mer, les moteurs marins, les divers engins de pêche, la congélation du poisson, la fabrication des filets de morue, la mise en conserve, le fumage, l'organisation des cercles d'étude, des caisses populaires et des autres coopératives occupent une large part du programme.

Si l'on compte que l'entraînement militaire a empêché plusieurs jeunes pêcheurs de s'inscrire à ces cours, une présence de 56 élèves est un succès. Elle démontre bien l'intérêt croissant que la population du littoral maritime prend à l'éducation dans les choses du métier.

Dans les initiatives communes de l'Aide à la jeunesse et de l'École des Pêcheries, ces cours occupent une place à part et les résultats obtenus sont des plus encourageants. Une bonne partie des élèves à des années précédentes sont en train de faire leur chemin. Plusieurs sont déjà à la direction ou à la gerance d'entreprises coopératives locales. Il faut souhaiter qu'une initiative qui a de si bons résultats à son crédit soit continuée aussi longtemps que possible.

Réunion du Cercle de l'U.C.C., à Sainte-Anne.

Lundi le 3 novembre, se réunissait, à l'École Supérieure d'Agriculture, le Cercle de l'U. C. C., sous la présidence M. L.-Georges Dionne. Une vingtaine de cultivateurs et quelques agronomes étaient présents.

Après lecture du procès verbal de la dernière séance par le secrétaire, M. G. Lemieux, monsieur le vicaire Ant. Pelletier nous commenta pendant quelques minutes le sermon du Père Lebel au dernier congrès général de l'U. C. C. Il invita fortement les jeunes cultivateurs à ne pas se laisser at-

tirer vers les villes où il se paye de gros salaires à cause de la guerre.

M. Dionne traça ensuite le programme pour les réunions du cercle durant l'année. On suggéra la création d'équipes d'étude qui seraient organisées dans chaque bout de rang par un des directeurs résident. Il fut décidé d'étudier la coopération sous toutes les formes qui intéressent surtout les cultivateurs: coopératives de beurrerie, coopérative d'achat et de vente, etc. L'un des directeurs, M. T. Pelletier, fit remarquer que cette coopérative existait déjà dans l'Entr'aide Agricole affiliée à la Coopérative Fédérée le 14 août 1941. Elle ne nous a pas encore rendu service, dit-il, mais il n'en tient qu'à nous, cultivateurs, de nous entendre pour lui demander les services qu'elle peut nous rendre. Plusieurs membres donnèrent leur opinion sur le sujet.

M. Auguste Scott nous fit un bref historique des cours à domicile, nous montra les succès remportés par ces cours et indiqua leur fonctionnement. Il insista auprès des membres pour que ces cours soient suivis à Sainte-Anne comme dans beaucoup d'autres paroisses de la région.

Monsieur Charles Gagné, qui devait nous parler de la Caisse Populaire de Sainte-Anne, étant obligé de se rendre à Québec, demanda à M. Scott de le remplacer. Celui-ci nous démontra que la Caisse Populaire était une organisation coopérative de crédit. Il fit ensuite l'exposé de sa situation financière au 31 octobre 1941. Il fut facile de voir que la Caisse Populaire de Sainte-Anne est en bonne posture financière et qu'elle rend des services appréciables à plusieurs de ses membres qui ont voulu recourir à ses services.

Un assistant.

Résolution du cercle de L'U.C.C. Sainte-Anne-de-la-Pocatière 10 novembre 1941

Il est proposé par M. Félix Bélanger, secondé par M. Gérard Dionne, que de sincères félicitations soient offertes aux éditeurs Fortin & Fils et au dévoué directeur de la Gazette des Campagnes, à l'occasion de la survivance de ce quotidien de grands mérites et les vœux sincères d'un long règne à la survivance canadienne française et à l'agriculture.

Le cercle de l'Union Catholique de Cultivateurs.
Sainte-Anne-de-la-Pocatière.
par: Louis-Geo. Dionne, président,
Gérard Lemieux, secrétaire.

La Gazette des Campagnes apprécie vivement ce témoignage que lui adressent une quarantaine de cultivateurs les plus dévoués à la belle cause de l'association agricole, et des plus épris de vrai progrès rural. Ed.

La Ferme ...

Les Champs

Voulez-vous manger de la rhubarbe en hiver?

Mais oui, et de la bonne rhubarbe fraîche. Pas de la rhubarbe en conserve; de la bonne rhubarbe toute fraîche.

C'est très simple. Vous avez sûrement 5 à 6 talles de rhubarbe dans votre jardin. Alors, sacrifiez-en une ou deux. La terre est probablement un peu gelée à date; mais vous trouverez bien le moyen d'arracher ces talles sans trop les briser. Il faudra creuser un peu autour, couper les grosses racines à 6 pouces autour de la talle et 12 à 18 pouces en dessous. Attention pour ne pas trop secouer la terre des racines. Attention surtout pour ne pas briser les toutes jeunes tiges à la partie supérieure.

La talle arrachée est placée en un endroit où il n'y aura pas trop de neige, car il faut absolument que les racines gèlent et restent gelées au moins durant 3 semaines. C'est là un repos absolument nécessaire pour assurer un succès de la culture de la rhubarbe en hiver.

Vers la fin de décembre, on plante la talle dans une boîte juste assez grande pour recevoir toutes les racines, on remplit de terre et on place dans un des coins les plus chauds de la grange ou de la cave.

La rhubarbe fera une bonne pousse à une température variant de 50° à 60° F.; mais on aura de meilleurs résultats si on place les racines à une température de 59° F.

Pour que les tiges aient une belle couleur, il est préférable qu'elles poussent dans une lumière diffuse; alors un coin sombre fera très bien l'affaire. On pourra commencer à récolter 2 à 3 semaines après l'entrée à la chaleur, alors que les tiges ont 12 à 18 pouces de longueur et que la feuille sera environ grande comme la main. La récolte se fera à tous les 2 ou 3 jours et durera environ 4 semaines. Quand la racine ne produit plus ou presque plus, on sort la boîte au dehors pour que les racines gèlent à nouveau et jusqu'au printemps. Alors on divise cette racine en 3 ou 4 parties, si elle est très grosse; on plante ces divisions dans le jardin, en sol très riche; et 3 ans après, on pourra se servir à nouveau de ces divisions régénérées pour produire encore de la bonne rhubarbe d'hiver.

Gérard Bossé, ptre, M. Sc.

Jusqu'où va l'ingéniosité?

Nouveau procédé pour l'emballage du bacon destiné à l'Orient.

La Société du bacon de Queensland qui, de même que d'autres fabricants de bacon, développe un commerce croissant d'exportation sur l'Orient, a tiré un bon parti du bitume ordinaire qu'on met sur les chemins. Le bacon enveloppé du bitume est très apprécié dans l'Île de Java, parce qu'il se conserve indéfiniment sans réfrigération.

Les Animaux

Rendement laitier sur nos fermes.

Voici la substance d'un communiqué de M. F. Champagne, Agronome Régional, District no 3, au sujet du contrôle laitier provincial (postal).

Mois	Nombre de vaches,	lbs de lait,	lbs de gras.
juin 1941	1920	605	26,71
juillet ---	1737	703	26,82
août ---	1790	652	24,50

... Cela voudrait-il indiquer que chez nos concurrents au Concours de Fermes, nous avons des des vaches avec une production moyenne de 4,000 à 4,200 livres de lait? Je le crois.
5 novembre 1941.

F. Champagne, Agronome Régional.

Le Vison "BIG-LAB."

La visionnaire "Maska" dont les bureaux sont à 755, avenue Tellier, Saint-Hyacinthe, fait parvenir un dépliant annonçant "une création Maska" soit une sélection de vison Labrador, "par une alimentation abondante, une sélection judicieuse, et surtout par l'application d'accouplement en consanguinité unilatérale."

Plus loin le dépliant continue: "La création "BIG-LAB" des visons Maska d'origine Labrador est l'oeuvre d'un technicien bien connu: M. Lionel Beudet, de St-Hyacinthe. Cet agronome est gradué de l'École Supérieure d'Agriculture de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et en Chimie de l'Université Mc Gill....

Bravo, confrère Beudet!

Le bacon conservé de cette façon était en parfait état à Brisbane, deux ans après avoir été conservé dans un entrepôt ordinaire. Un agent de la Société dit que l'emploi de ce procédé a permis d'exporter de grandes quantités de bacon sans réfrigération et sur des parties tropicales, où il n'existait pas de moyens frigorifiques. Pour pourvoir à une large distribution du bacon, une bonne partie a été mise en morceau d'une grosseur de cinq livres. Il était alors mis dans la "stockinette" (sac de coton à fromage) recouvert de trois enveloppes de papier à l'épreuve de la graisse, puis d'une autre enveloppe de stockinette qui était enduite de bitume imperméable à l'air.

Ce procédé est employé avec succès par la Société depuis quelques temps. Il a été lancé par Armour, les grands sauteurs américains, qui ont donné au bacon ainsi traité le nom "d'Armour-clad".

(De: "Primary Producer", Australie, juillet 1941)
Reproduit par le Bulletin Mensuel de
l'Industrie frigorifique. (Ottawa, sept. 1941)

... et la Fermière

... va chez sa voisine

A Saint-Onésime

Un grand concours de travaux domestiques obtient un réel succès. Le crochetage, le tissage, la couture, l'utilisation de la laine, du lin et des retailles s'exécutent là avec une habileté et une perfection qui font honneur aux travailleuses. Ce cercle, jeune encore, doit ses rapides progrès à l'esprit familial qui caractérise ses réunions mensuelles. A voir et à entendre les Fermières de Saint-Onésime en assemblée, on a l'impression d'assister à la rencontre heureuse de plusieurs sœurs contentes de se revoir et de se communiquer entre elles leurs joies et leurs peines. Comme moyen de recrutement, elles fêteront la Sainte-Catherine à la canadienne. La présidente, Mme C. Langlais, ouvre gratuitement ses portes à tous les membres qui vont cuire la tire avant de la manger, comme leçon pratique. On sait joindre l'utile à l'agréable.

A Sainte-Louise

Grande assemblée paroissiale pour faire connaître le but et le travail du cercle. Mme Charles Gagné, présidente de la Fédération, désireuse de voir chaque groupe local bien vivant, engagé les dames présentes à entrer dans le Cercle. Oeuvre sociale d'abord, et ensuite école d'enseignement pratique pour la maison et pour la ferme, le Cercle de Fermières est utile dans la paroisse. Plusieurs preuves convaincantes sont citées, après quoi on échange quelques petits secrets du travail de la laine et du lin. La Présidente du cercle Mme Ant. Gagnon termine par un éloquent plaidoyer en faveur du recrutement et compte au nombre des avantages le service de la bibliothèque. Une petite armoire en bois très simple, garde les trésors du cercle: quelques manuels utiles à la ménagère, des revues, des patrons, des recettes, etc. Mais c'est une richesse! Cette petite armoire en excitant la curiosité peut dans certains cas, faire aimer la lecture nécessaire pour renseigner ou pour distraire. Notons qu'en 1941, le cercle de Sainte-Louise compte 17 dames et 19 jeunes filles.

A Saint-Philippe-de-Néri

Content des succès de l'exposition provinciale, le petit groupe de Saint-Philippe veut se développer. Les moyens sont restreints, car en hiver, pas de salle convenable pour les réunions. Elles auront lieu quand même. La Présidente Mme C.-A. Dumais offre à titre gracieux une vaste salle de sa maison privée. Pour louer sa générosité, les fermières élaborent un programme d'activité intéressant et promettent de travailler avec ardeur. On s'occupera spécialement des jeunes filles. Tant qu'il y a dans un cercle, de ces

volontés énergiques pour surmonter les difficultés, sa vie progressive est assurée.

A Sainte-Perpétue

Une enquête révèle que dans la paroisse il n'y a pas assez de laine pour les besoins. L'élevage du mouton est en baisse. Les ravages causés par les chiens et les ours découragent les cultivateurs. Que faire pour remédier à cet état de chose? Chacun ses embarras. Les fermières n'utilisent donc pas beaucoup de laine et quand elles ont pu se procurer les quantités nécessaires pour les articles indispensables au confort, elles ne peuvent songer à produire pour le commerce. Y'a-t-il d'autres petites industries à développer susceptibles d'apporter quelque revenu aux familles? Les Fermières cherchent à les découvrir et à les stimuler. C'est du beau travail, ça!

Honnêteté partout

L'honnêteté d'après le dictionnaire, est un sentiment conforme à la probité, à la vertu, à la modestie, à la bienséance. Or, parmi les qualités et les vertus sociales nécessaires à toute personne faisant partie d'une association quelconque, on mentionne rarement l'honnêteté. Elle nourrit la confiance des membres les uns envers les autres, elle rend plus légère la tâche des dirigeants.

Penser tout le monde honnête est une erreur. Se défier, être sur ses gardes, n'est pas un manquement à la charité; se croire honnête parce qu'on ne vole pas au sens propre du mot, est de l'ignorance.

Chères amies, permettez-moi de vous faire remarquer que les rapports qu'exige le bon fonctionnement d'un cercle de Fermières, mettent souvent à l'épreuve l'honnêteté des membres. L'association offre des avantages. Il est juste d'en prendre chacune sa part. Peut-on enfreindre les règlements, tromper par ignorance ou par oubli qui permet à la Direction d'excuser, sans amoindrir envers soi la confiance des autres. Le public juge si sévèrement. Un petit examen révélera à chacune son degré d'honnêteté.

Mme Charles Gagné, présidente de la Fédération

Feue Mme Alphonse Sirois

Le 26 octobre dernier, à l'âge de 81 ans, est pieusement décédée, chez son fils, M. Arthur Sirois, Mme veuve Alphonse Sirois. Elle a été la première présidente du Cercle des Fermières, lors de sa fondation en mars 1928.

Nos lecteurs voudront bien avoir une pensée pieuse pour le repos de son âme. Nos condoléances à la famille éprouvée.

Il y a 80 ans... ... et aujourd'hui.

HISTOIRE de

LA PREMIÈRE "GAZETTE DES CAMPAGNES"

Lettre de Firmin-H. Proulx à A. Bécharde.... (suite)

.... Il en fut ainsi jusqu'au 31 mars 1868, alors que M. J.-D. Shmouth fut chargé de remplacer le Rév. M. Nazaire Leclerc: pour la partie agricole, jusqu'au 20 mars 1874. Depuis cette date jusqu'aujourd'hui (16 février 1885, ... L.-G.F.), j'ai été le seul rédacteur de la Gazette des Campagnes. Quoique simple typographe, n'ayant que juste ce qu'il faut pour exercer ce métier, j'ai eu la témérité d'entreprendre la tâche difficile de rédacteur d'un journal d'agriculture.

"J'ai souvent dit, dans la Gazette des Campagnes, que le Rév. M. Pilote devait être considéré comme le fondateur de ce journal, et voici pourquoi: Sans l'appui moral et matériel donné à la Gazette par cet homme d'initiative et de progrès, ce journal n'aurait existé au delà de six numéros publiés par M. Dumais, qui, lui, ne saurait en être considéré comme le fondateur quand, après six numéros, il a dépensé ce qui aurait suffi à l'existence de ce journal pendant un an au moins.

"J'ai suspendu la publication de la Gazette des Campagnes à deux reprises différentes; et, à chaque fois, M. Pilote m'a fait obtenir du conseil d'agriculture un appui qui me permettait de reprendre la publication interrompue. La première fois, je reçus \$100; puis, pendant deux ans, le conseil se chargea des frais de poste; tout cela grâce à l'intervention de M. Pilote.

"Si je reçois une allocation du gouvernement, malheureusement réduite de \$500, cette année, je dois aussi en remercier M. Pilote, qui s'est servi de son influence auprès du gouvernement et les députés de l'assemblée législative de Québec, pour me la faire obtenir. C'en est assez pour que le titre de fondateur de la Gazette des Campagnes soit donné à ce prêtre dévoué, comme il a déjà celui de fondateur de l'École d'Agriculture de Sainte-Anne.

"Votre tout dévoué,
Firmin-H. Proulx"

P. S. J'ai été un instrument entre les mains de M. Pilote, qui m'a inculqué le dévouement à la cause agricole, et cela à l'excès; je dis; à l'excès car d'ordinaire, n'est-on pas payé d'ingratitude par ceux qui ont reçu la mission spéciale de nous aider? On était loin de m'encourager quand, d'un seul coup, on m'a fait une saignée de \$500. J'ai cependant perdu bien des cinq cents piastres à la publication de la Gazette des Campagnes.

N'importe; marchons, et en avant toujours!"

On sait que Firmin-H. Proulx eut une vieillesse paisible chez son fils, M. l'Abbé Armand Proulx, curé de St-Magloire, aujourd'hui, curé de Saint-Roch-des-Aulnaies.

Au Collège

Fête du DIRECTEUR

Le 12 novembre, les élèves du Collège de Sainte-Anne offraient, suivant la tradition de cette institution séculaire, leurs respectueux hommages à M. l'abbé Marius Paré, Directeur.

Dans l'après midi, à 5 h., un élève de Philosophie junior, Germain Hudon, exprima à cet homme de science et de d'action qu'est leur Directeur, les sentiments filiaux de ses 550 confrères.

Celui-ci répondit avec son habituelle et éloquente bonté.

Dans la soirée, les élèves ont donné, dans la salle académique, devant un auditoire compact, aux premiers rangs duquel on comptait plus de cent prêtres de la région et de la maison, une tragédie en trois actes, "Le Bossu de l'Abbaye", par l'abbé Goupilleau.

Auditeur de la onzième heure, nous prîmes place aux dernières banquettes. Nous nous en réjouissons, car nous avons pu ainsi constater en toute connaissance de cause l'excellente diction des acteurs; nous avons pu jouir du bel ensemble fait par les décors variés et les jeux de lumières employés avec le meilleur goût. A signaler, de l'excellent chant grégorien a capella, pendant la scène de "la salle du Chapitre", au deuxième acte.

Félicitations aux élèves et à leurs directeurs artistiques, M.M. les abbés Clément Leclerc et Louis Pelletier!

Un seul entracte: "L'orgue" de Laurent de Rillé, par la Société Ste-Cécile; direction, M. l'abbé L.-P. Morneau. La pièce est descriptive, même au point "d'imiter" les voix humaines de nos grands instruments. M. l'abbé L.-P. Morneau a montré, même aux plus difficiles, quelle qualité de chant on enseigne à Sainte-Anne. Sauf un peu d'incertitude dans les petites voix, juste un moment, cette pièce méritait l'honneur de nos microphones canadiens les plus "sélects". M. l'abbé Morneau ne manque jamais un concert des "Cosaques du Don". Ça paraît sur les petits "Cosaques du Collège".
Bravo!

Marcel Fillion, E. E. D.

Le 9 nov. est décédé à Québec, M. Marcel Fillion, ancien élève de Sainte-Anne, et étudiant en droit à Laval. Il était âgé de 25 ans.

M. Marcel Fillion était le neveu de feu M. l'Abbé Hector Fillion, assistant-procureur du Collège, et qui, regretté de tous, repose depuis le printemps dernier dans le cimetière Painchaud, parmi les fondateurs et bienfaiteurs de la maison.

Nos condoléances à ses parents, ses professeurs et ses confrères.